

Des heures d'âffronts pour quelques minutes avec mon frère : mon voyage mensuel dans une prison israélienne

Description

Dr Inas Abad    12 mai 2017    Middle East Eye

Le frère d  Inas Abbad est en grève de la faim dans la prison de Gilboa. Ici, elle raconte son calvaire pour arracher une visite de 45 minutes.

Le frère d  Inas Abbad, Mohammed Abbad, est en prison depuis 16 ans et il est l  un des 1500 Palestiniens en grève de la faim pour protester contre l  absence de droits fondamentaux dans les prisons. Sa famille a 45 minutes, chaque mois, pour le voir. Ci-dessous, elle raconte comment se passe le jour de la visite, les heures d  attente, les fouilles rigoureuses, et les humiliations subies par tous.

Je me réveille    4 h du matin, sachant que je n  ai pas bien dormi, comme chaque nuit qui précède ma visite    mon frère dans la prison, tout au long de ces 16 années passées. J  ai passé la plus grande partie de la nuit    réfléchir    comment lui donner des nouvelles des enfants, de ses amis et de la famille, sur ce que je dirai et sur ce que je ne dois pas dire. Je ne dors pas.

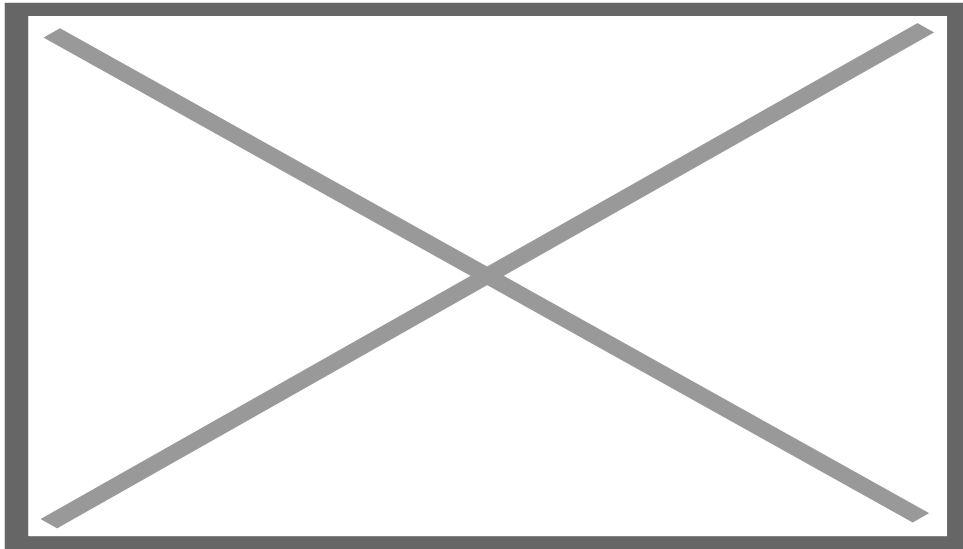
Comment va se passer la rencontre ? Que vais-je lui dire ? Dois-je parler, ou simplement écouter ?

Mais cette visite est différente. Mon frère, Mohammed Abbad, m  a dit lors d  une visite précédente que les prisonniers projetaient de faire une grève de la faim pour exiger leurs droits légaux. Bien que ce ne soit pas la première grève    laquelle mon frère participera, il y a des circonstances particulières qu  il faut prendre en compte.

Mon frère va bientôt avoir 40 ans, et il souffre de maladies des suites de ses longues années d  emprisonnement et de mauvaise alimentation, en plus du manque des soins élémentaires qui sont censés être garantis aux prisonniers selon la législation internationale. D  j   , mon frère a besoin de médicaments, d  un traitement prolongé et d  eau. Alors, une grève de la faim ne peut qu  aggraver sa maladie et affaiblir son corps d  j    maigre.

Il n  a pas réussi    dire au revoir    notre père avant sa mort. Avant que celui-ci ne soit cloué au lit, il a essayé, en vain, d  entendre son fils : il n  a pas pu entendre sa voix, et pourtant il avait réussi    se traîner jusqu      la prison.

C  est une expérience commune    tous les prisonniers. Walid Daqqa, par exemple, n  a pas été autoris      contacter son père qui était    l  agonie depuis deux mois, avant sa mort en 1997. Walid en a eu le cœur brisé. Houssam Shaheen n  a pas été autoris      faire ses adieux    son père avant qu  il ne meure en 2016.



Embarquement dans le bus pour la prison, en début de matinée. (MEE/Dr Inas Abbad)

Le trajet commence

Je passe prendre ma mère et nous nous rendons là où le bus de la Croix-Rouge est garé, sur la route d'al-Zahra. Les boutiques sont fermées car il est très tôt, et les seules personnes qui sont ici attendent le bus : des enfants, des femmes, des personnes âgées, certaines en fauteuil roulant, tous attendent.

Tahany Margha, l'épouse d'Adnan Margha, emmène ses deux enfants, Hisham et Joory, pour qu'ils voient leur père. Il n'a pas assisté à leur naissance, ni entendu leur premiers mots, et il ne les a pas vu grandir. Adnan est l'un des prisonniers qui ont été libérés lors de l'accord pour l'échange du prisonnier Gilad Shalit en 2011, mais il a été ré-arresté quelques mois plus tard après son mariage, et alors que son épouse attendait les jumeaux.

Le bus part à 5 h 50 pour une heure et 40 minutes de trajet jusqu'à Gilboa. Quand il arrive, les visiteurs se mettent en file devant la porte de la prison, puis une autre heure passe à attendre, dans le froid et sous la pluie.

Pendant les fouilles approfondies, les hurlements, les plaintes et les traitements dégradants par le personnel pénitentiaire, une seule personne autorisée à franchir la porte toutes les cinq à dix minutes. Elles sont conduites dans une pièce, sans fenêtres, où des planches servent de bancs, recouvertes de couvertures rongées par l'usure.

À 10 h 30, les cartes d'identité sont contrôlées et les visiteurs sont dirigés vers une autre pièce, où tout simplement, renvoyés. Cela arrive souvent à la famille de Houssam Shaheen, qui a été arrêté en janvier 2004, n'a pas été autorisé à le voir pendant plus de cinq ans, sauf dans les tribunaux militaires. Israël n'a jamais expliqué pourquoi il empêchait ces visites.

Après l'appel des noms, nous entrons dans une autre pièce et nous sommes inspectés à fond avec un dispositif électronique d'alarme. Quand il sonne, comme il le fait souvent, nous sommes forcés de retirer certains de nos vêtements pour une autre inspection, plus poussée, dégradante.

Ensuite, nous pÃ©nÃ©trons dans une nouvelle piÃ©ce, celle-ci aussi sans fenÃªtres, et sans ventilation, bondÃ©e de personnes voulant voir, pÃ©re, fils ou frÃ©re.

Toute cette attente, est-ce pour punir leurs familles ? Est-ce pour cela qu'ils les persÃ©cutent, les oppriment et les humilient ?

Â« *Papa, reviens vers nous* Â»

Nous descendons par un couloir Ã©troit couvert de barbelÃ©s. Chaque prisonnier est assis derriÃ©re une fenÃªtre et nous en sommes sÃ©parÃ©s par une vitre Ã©paisse et souvent sale, de sorte que nous ne pouvons pas les voir nettement. Nous nous servons de deux tÃ©lÃ©phones pour communiquer, et parfois, il y en a un qui ne marche pas. Nous sommes assis sur ce qui ressemble plus Ã© des planches qu'Ã© des bancs.

La visite mensuelle avec mon frÃ©re est censÃ©e durer 45 minutes. Celle-ci commence sans parler. Ma mÃ©re se met Ã© pleurer, et les enfants d'Adnan Margha commencent Ã© crier : Â« *Papa reviens, papa reviens* Â».

Son Ã©pouse commence par leur dire que papa n'est pas autorisÃ© Ã© sortir de la prison, mais ils ne comprennent pas et ils ne veulent pas comprendre. Tous, ce qu'ils veulent Ã© ce moment-lÃ©, c'est Ã©tre dans les bras de leur pÃ©re.

Certains pourraient se demander pourquoi le prisonnier Yigal Amir, qui a tuÃ© le Premier ministre israÃ©lien Yitzhak Rabin, est autorisÃ©, lui, Ã© rester seul avec son Ã©pouse et sa famille, et Ã© les prendre dans ses bras lors de leurs visites, alors que Walid Daka, qui a 56 ans et est en prison depuis 31 ans, n'est pas autorisÃ© Ã© voir son Ã©pouse Sana Ã©gÃ©e de 47 ans.

L'Ã©pouse d'Yigal Amir a accouchÃ© pendant qu'il Ã©tait en prison, tandis que Sana Daka s'est battue pendant plus de 12 ans devant les tribunaux israÃ©liens pour avoir l'autorisation de visites conjugales avec son Ã©poux, dans l'espoir d'avoir un enfant.

Le paradoxe est que le cas de Walid Daka est le mÃªme que pour les 14 citoyens palestiniens d'IsraÃ©l qui ont la citoyennetÃ© israÃ©lienne et qui sont dÃ©tenus en prison. Quand il y a un accord politique, ou un accord d'Ã©change, ils ne sont pas pris en compte parce qu'ils ont la citoyennetÃ© israÃ©lienne. Quand ils demandent leurs droits de citoyennetÃ©, ils sont considÃ©rÃ©s comme des Â« terroristes palestiniens Â».

OÃ¹ est la justice ?

Mon frÃ©re nous dit ceci : Â« *Je voudrais vous informer que la grÃªve va continuer jusqu'Ã© ce que nous obtenions ce que nous demandons, et que peut-Ãªtre, on vous dira que j'ai Ã©tÃ© dÃ©placÃ© et peut-Ãªtre, que je suis en isolement, je veux que vous soyez forts* Â».

Â« *Nous pouvons mourir durant la grÃªve, mais, maman, je prÃ©fÃ©re mourir plutÃ´t que de ne pas serrer ma sÅur et son petit garÃ§on contre moi, qui Ã©crit combien cela lui manque d'Ã©tre dans mes bras et de jouer avec moi* Â».

Mes enfants Houssam, 21 ans, Lin, 18 ans, Hala, 14 ans, et Rami, 10 ans, n'ont pas vu leur oncle depuis 16 ans et les plus jeunes, eux, ne l'ont jamais vu. Ma fille aÃ©nÃ©e veut voir son oncle, comme un cadeau pour la fin de sa scolaritÃ©. Lors des congÃ©s de l'Ã©d, Houssam dit toujours Ã© sa grand-mÃ©re : Â« *Mon oncle Mohammed manque Ã© la table du dÃ©jeuner* Â».

« Notre voisin est d'Ã©cÃ©dÃ© la semaine derniÃ©re », dis-je Ã© mon frÃ©re. « La derniÃ©re fois que je l'ai vu, il t'a envoyÃ© ses salutations et espÃ©rait ta libertÃ©. Ta tante Maimana espÃ©re te voir avant de mourir ».

Pourquoi notre tante, Ã©gÃ©e de 71 ans, n'est-elle pas autorisÃ©e Ã© lui rendre visite ? N'est-ce pas en soi une persÃ©cution ?

Quinze heures pour 45 minutes

La visite se termine et les larmes de l'oppression remplissent les yeux de ma mÃ©re. Elle se souvient de la mort de mon pÃ©re, que son Ã©me repose en paix, pendant qu'elle rend visite Ã© son fils.

« Je ne peux pas oublier que je n'ai pas pu faire mes adieux Ã© l'homme que j'aimais, l'homme que j'aimais et Ã© qui j'ai Ã©tÃ© mariÃ©e pendant 45 ans aprÃ©s une histoire d'amour qui a durÃ© 5 ans » dit-elle.

Nous saluons les autres prisonniers que nous connaissons dans nos derniers instants dans cette piÃ©ce. Mais, 45 minutes par mois, ce n'est pas assez Ã© ce ne serait pas assez mÃ©me toutes les deux semaines.

Nous quittons la piÃ©ce de la mÃ©me maniÃ©re que nous y sommes entrÃ©s, et nous retrouvons notre identitÃ© Ã© la derniÃ©re porte de la prison. LÃ©, nous prenons le bus de la Croix-Rouge et nous attendons pendant quatre heures, sous le soleil en Ã©tÃ©, et sous la pluie et dans le froid en hiver, que toutes les visites soient terminÃ©es.

Dans le bus, les parents parlent de leurs fils, et de leurs histoires de maladies et de privations : Adnan Margha a Ã©tÃ© deux fois Ã© l'hÃ©pital avec de graves douleurs ; Walid est en isolement, il a perdu 15 kg, et sa santÃ© ne cesse d'empirer. Le prisonnier Barghouti avait Ã©tÃ© transfÃ©rÃ© de Hadarim Ã© Gilboa, mais ils l'ont ramenÃ© Ã© Hadarim.

Nous arrivons Ã© JÃ©rusalem, juste avant le coucher du soleil. La mÃ©re d'un prisonnier est partie de chez elle avant le lever du soleil, et elle revient Ã© la maison aprÃ©s que 15 heures se soient Ã©coulÃ©es, pour pouvoir voir son fils pendant 45 minutes.

Nous sommes tous partis de chez nous, emportant tant de tristesse et de peine, mais aussi d'impatience. Et nous rentrons avec les mÃ©mes questions : pourquoi la punition collective ? Pourquoi la discrimination raciale ? Combien de temps va durer cette persÃ©cution des prisonniers et de leurs familles ?

Source : [Middle East Eye](#)

Traduction : JPP pour l'Agence MÃ©dia Palestine

date crÃ©Ã©e
2017/05/16